Sur le dos du peuple vietnamien

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 29 JUILLET 1954
Cinquante-sixième année. -- N° 394
Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
RÉDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10e)
C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76
SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 nos : 1.000 fr.
26 nos : 500 fr. ; 13 nos : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 nos : 1.250 fr.
26 nos : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

MENDÈS-FRANCE, MOLOTOV, EDEN et BEDEL-SMITH

se sont mis d'accord pour améliorer

le dispositif de guerre des deux blocs

AINSI, à l'échéance prévue, Mendès-France a rapporté de Genève la paix bourgeoise qu'il avait promise : les intérêts financiers sont sauvegardés et stratégiquement c'est une ligne de défense plus rationnelle « contre le communisme », comme ils disent, qui a été établie.

En apparence, le Vietminh l'emporte. Il obtient la région la plus peuplée, le Nord-Vietnam avec le riche delta du Tonkin, les mines de charbon et les meilleurs ports. Mais en fait, il est frustré de ses victoires et le peuple vietnamien n'aura montré tant d'héroïsme que pour devenir une marchandise disputée entre les deux blocs : c'est l'unité du Vietnam qui devient problématique, c'est la liberté et la marche vers le socialisme qui sont brutalement stoppées. La *lutte à outrance* devait donner la seule paix possible : *le départ du corps expéditionnaire*. Or, c'est la « paix en Indochine », édition Molotov, qui a prévalu et *L'Humanité* a pavoisé : sur le dos des véritables intérêts du peuple vietnamien, au profit d'une remise en ordre des dispositifs de guerre des deux blocs.

Les profits capitalistes sauvés

Car la nouvelle carte de l'Indochine n'est favorable au Vietminh que dans une mesure bien réduite : la région qu'il contrôle est la plus riche mais surpeuplée, à tel point qu'elle manque du riz que la Cochinchine restée sous le contrôle français produit en excédent. La plupart des riches plantations de caoutchouc restent aussi sous le contrôle français. Ce qui peut paraître contradictoire, ce qui le serait dans une économie rationnelle, mais ce qui est normal dans le cadre de l'exploitation capitaliste, c'est que le Sud qui reste sous le contrôle français est moins riche mais plus rentable : moins peuplé, il produit des marchandises chères, en excédent, et les profits y sont élevés.

Au reste, le gouvernement vietminh a déclaré qu'il souffrait d'un manque d'équipement et qu'il entendait continuer avec la France toutes les transactions commerciales et respecter les intérêts français dans la zone qu'il contrôle.

L'opération Mendès-France, n'oublions pas que c'est dans le cadre d'une défaite militaire sans précédent, est donc une excellente chose pour la sauvegarde des profits capitalistes.

Le dispositif de guerre renforcé

Sur le plan militaire, le Vietminh a dû abandonner la revendication minimum du 13e parallèle au profit du 17e parallèle qui donne au bloc occidental non seulement des richesses supplémentaires (caoutchouc), mais surtout une ligne stratégique plus facile correspondant au plan britannique de défense du Sud-Est asiatique, plan axé sur Saïgon-Bangkok-Singapour. La perte du port de Haïphong n'a pas de trop grosses conséquences dans ce plan d'ensemble. Enfin, pratiquement, le Cambodge tombe sous le contrôle sans discussion des Etats-Unis, comme son voisin le Siam, et le Laos sera contrôlé par une mission militaire et des bases françaises. Ces deux Etats pourront, de plus, s'ils s'estiment en danger (et on sait à quelles interprétations cela peut conduire), demander l'aide de puissances étrangères.

Ainsi, à n'importe quelle occasion, les U.S.A. pourront voler au secours du Cambodge et du Laos comme ils volèrent récemment au secours des rebelles au Guatemala.

N'oublions pas que les troupes françaises d'occupation resteront à l'effectif actuel jusqu'aux élections de juillet 1955, si elles sont favorables au Vietminh. Or, d'ici-là, en deux ans, toutes les provocations peuvent être montées, tous les truquages préparés, et tous les prétextes seront bons pour déclencher de nouveau les hostilités ou maintenir l'occupation française.

Qui peut croire sérieusement que le bloc occidental abandonnera dans dix ans ce qu'il a fait tant d'efforts pour conserver aujourd'hui ?

Ce sera comme le départ des troupes britanniques d'Egypte toujours reculé malgré tous les traités et toutes les promesses.

On comprend pourquoi les critiques d'Eisenhower sont si atténuées, pourquoi les U.S.A. n'ont pas montré une hostilité absolue au compromis et pourquoi Bedel-Smith à sa descente d'avion à Washington s'est félicité des résultats et a déclaré « Nous nous en tirons au mieux ».

Le peuple vietnamien et ses luttes

Pourquoi Ho Chi Minh a-t-il cédé? D'une part, il s'est de plus en plus transformé en chef d'Etat avec tout ce que cela comporte de tendances à jouer le jeu diplomatique et il est certain que deux tendances se sont heurtées dans le camp vietminh dont l'une était axée sur la volonté de lutte à outrance. Et c'était celle-là qui correspondait aux aspirations du peuple vietnamien.

Mais de toute façon, Ho Chi Minh s'est trouvé soumis à la pression de Chou en Lai et surtout de Molotov, le Kremlin étant empressé à soutenir le plan anglais contre le plan américain. Il a réussi dans une certaine mesure. Mendès-France et Eden ayant prouvé une identité de vues complète entre les gouvernements français et anglais et on peut penser que Mendès-France va pouvoir ainsi renforcer ses tendances neutralistes et affaiblir le camp occidental.

Or, il n'en est rien. Mendès-France et Eden fondamentalement sont intégrés dans la politique du bloc occidental. Ils ne peuvent s'en sortir et malgré les conseils de Claude Bourdet de l'*Observateur*, Mendès-France n'a pas hésité à déclarer devant l'Assemblée que désormais la France allait pouvoir consacrer une puissance militaire accrue à l'Europe (donc à une C.E.D. plus ou moins rebouillie) et à l'Afrique du Nord.

Ainsi, *le bloc occidental n'a rien perdu, il a consolidé son dispositif en Asie, s'est renforcé en Europe, et la « paix » en Indochine va permettre à Mendès-France de mieux faire la guerre en Afrique du Nord !*

Voilà le résultat de la politique actuelle du Kremlin et ceci au prix d'un abandon du peuple vietnamien et de pressions exercées sur ses dirigeants.

Mais pour le peuple vietnamien dans les deux zones créées, la lutte continue. C'est aujourd'hui qu'il va comprendre la véritable nature du « communisme » de Moscou et que naît la possibilité d'une prise de conscience plus élevée des masses vietnamiennes. Les luttes difficiles et meurtrières du prolétariat du Vietnam se poursuivront, s'amplifieront, s'éclaireront au cours des mois à venir et dans la direction d'une véritable révolution sociale vers le communisme libertaire, luttes dégagées des liaisons à l'un ou l'autre bloc, luttes sur le plan du 3e front révolutionnaire du prolétariat international.

Mendès-France la misère

La politique Mendès-France n'aura pas été seulement le meilleur moyen de défendre les intérêts de la bourgeoisie, dans le sens du renforcement des blocs et de la répression en Afrique du Nord mais également dans le sens d'une exploitation accrue des travailleurs français.

Dans sa déclaration à l'Assemblée, Mendès-France l'a dit, des difficultés économiques vont naître du « Cessez le feu ». Par quoi remplacer la production pour une guerre ? Un gouvernement bourgeois n'a pas d'autre issue que de la remplacer par la production pour une autre guerre. Et on fera la guerre en Afrique du Nord, et on conservera l'essentiel des crédits militaires pour l'Europe. Et les travailleurs français auront sur le dos les unités de chocs d'une armée réactionnaire accrue. Plus de grèves, plus de revendications ; le plan économique de Mendès-France est connu d'avance : Mendès-France va demander aux travailleurs d'être « compréhensifs », « d'attendre », de « produire » même s'il y a du chômage. Et la misère ne fera que s'étendre.

Criminels, ceux qui, dirigeants du P.S. ou du P.C.F. ont voulu faire croire aux ouvriers que Mendès-France était leur défenseur ou un moindre mal.

Ce sera l'honneur de la F.C.L. d'avoir crié même lorsque personne ne voulait nous entendre : « Mendès-France, autre Laniel ».

Aujourd'hui que les yeux s'ouvrent, et demain plus encore, notre tâche de révolutionnaires devient plus facile : montrer que les travailleurs n'ont pas à choisir entre les diverses équipes de la bourgeoisie, que c'est seulement par l'action directe, vers la Révolution, que passe le chemin du vrai communisme.

LIB

Une bonne affaire pour le capitalisme

LA semaine dernière nous avions titré notre éditorial : **Mendès-France au service des banques.**

Les faits de la quinzaine viennent encore confirmer que nous avions raison.

La paix de Genève n'est pas une victoire ouvrière, mais la bouée de sauvetage du capitalisme français qui était à la veille du plus grand désastre de son histoire.

Le prolétariat indochinois est vaincu dans sa lutte révolutionnaire contre le colonialisme français et cette défaite a été voulue par Malenkov-Molotov dont l'application des principes de la coexistence pacifique des régimes stalinien et capitaliste vient d'être clairement démontrée. Après l'abandon de Markos en Grèce, l'abandon de Ho Chi Minh en Indochine vient de confirmer la trahison totale des dirigeants staliniens à la cause du prolétariat révolutionnaire. Que les dirigeants de la C.G.T. et du P.C.F. — frères siamois — pavoisent leurs sièges de loques versaillaises, vient de plus sanctionner leur sacro-sainte dévotion aux maîtres du Kremlin. La paix de Genève n'est pas notre paix. Les travailleurs n'ont rien à attendre des accords de Genève. Les 500 milliards dépensés chaque année pour assassiner le prolétariat indochinois ne seront pas déduits du budget général des impôts. Ils serviront à allumer d'autres foyers de guerre.

Le rejet à la mer du corps expéditionnaire en Indochine, la victoire révolutionnaire du prolétariat indochinois, c'était l'étincelle de la libération de tous les peuples coloniaux. Le prolétariat français ne doit pas oublier que le 20 juillet, Molotov a pactisé avec le capitalisme international. La paix de Genève porte déjà ses fruits amers : la continuation de l'exploitation des ouvriers indochinois et les cris de victoire des leaders-traîtres du mouvement ouvrier de ce pays ont retenti sous les colonnes du temple de la Finance.

La Bourse a accueilli avec chaleur les accords de Genève, cette bonne affaire pour le capitalisme. La lecture, ci-dessous, des différentes cotations de valeurs indochinoises dans l'euphorie « pacifique » de la semaine dernière, viendra nous le démontrer.

	15 juil.	22 juil.
Banque Indochinoise...	8.540	8.600
Cambodge	3.400	3.500
Terres Rouges	3.600	3.685
Mimot	1.705	1.940
Caoutch. Indochine ..	13.000	16.650
Kompong-Thom	3.150	4.045
Indochine Hévéas	3.785	4.860
Kratié	2.990	3.700
Xuan-Loc	3.000	3.380
Donaï	5.500	6.000
Caukhoï	480	545
Hts Plateaux Indoch...	10.500	11.300
Phuoc-Hoa	850	985
Mékong	3.460	4.200
Brasserie Indochine ..	24.350	24.200
Distilleries Indochine..	27.000	29.250
Sucreries Indochine ..	3.515	3.950
Ciments Indochine ...	3.550	4.000
Indochin. Allumettes...	11.850	13.000
Indochin. Cigarettes ..	6.000	6.600
Eaux, Elect. Indochine	5.950	6.750
Indochin. Electricité ..	5.000	5.040
Charbonnages Tonkin..	6.000	6.000
Mes. Fluv. Cochinchine	2.400	2.930

Aurions-nous besoin d'ajouter d'autres commentaires ?

La paix de Genève n'est pas notre paix, à nous, travailleurs.

N'en déplaise à tous les leaders-traîtres du P.C.F. et de la C.G.T., dont nous signalons en particulier les clowneries des premiers à l'Assemblée nationale. Ceux-ci ont salué les mercenaires, les assassins du prolétariat indochinois, auquel les conviait Pierre Mendès-France sauveur du capitalisme français.

Robert JOULIN.

Entretien avec nos lecteurs

Nous paraissons sur deux pages pendant la période de vacances. C'est peu, nous le pensons avec vous.

Qui motive notre décision ? Notre administration nous a mis en garde sur le déplacement de nos lecteurs pendant cette période d'août à septembre, ce qui produit inévitablement un surplus d'invendus, d'où une perte d'argent appréciable pour nos finances.

Les objectifs que nous nous étions fixés sont probants. Notre dette s'est amenuisée, grâce au soutien financier de vous tous. Cependant le mois de juillet s'est ressenti du début de vacances. Il appartient donc à notre Comité National d'être vigilant si nous voulons tenir. Nous devons, pour la rentrée, faire un effort supplémentaire pour la diffusion de notre **Libertaire.**

Nous comptons sur l'effort de tous et d'avance nous ne serons pas déçus, tel le témoignage que nous avons reçu cette semaine d'un ancien militant de la F.A., dont nous vous donnons intégralement le texte de sa missive :

Chers Amis du « LIB »,

Ancien militant de la F.A., bravo ! pour le nouveau « LIB » social et réaliste, ça change un peu de toutes les sornettes et critiques négatives de naguère.

Encore une fois, bravo ! et je fais « cracher » les amis. Ci-joint mandat-lettre de 19.000 fr. pour la souscription exceptionnelle. Je vous ferai parvenir sous peu la liste que j'ai recueillie avec un nouveau mandat.

Vive le communisme libertaire,
Vive la F.C.L.

Signature illisible.

Un seul commentaire qui sera suivi par tous :

SOUSCRIVEZ !

...C.C.P., R. Joulin, 5561.76 Paris.

Un rassemblement s'en va
Un autre le remplace

BIEN sûr, ce n'est pas la première fois que notre LIB dénonce les activités néo-fascistes, mais jusqu'à ces derniers temps il s'agissait plutôt d'actions sporadiques, ne présentant pas l'aspect d'un mouvement coordonné et puissant. Toutefois, la constitution d'une Internationale néo-nazie (1) ayant son siège à Malmœ (Suède) montrait les très nets progrès accomplis en ce sens et promettait la constitution rapide, dans les différents pays représentés, d'organisations plus étoffées et surtout plus efficaces.

En ce qui concerne la France, notre chère nation toujours à l'avant-garde du progrès, on peut dès maintenant assurer que ce travail de réorganisation fasciste a été mené à bien et se trouve concrétisé par la création d'un nouveau parti dont nous parlerons plus loin. Mais auparavant, et pour en rester à ce pays, si nous récapitulions brièvement l'histoire du néo-fascisme depuis la fin de la dernière guerre ?

En 1944, pendant que les derniers miliciens (ces dingues qui y avaient cru et y croyaient jusqu'au bout) liquidaient sur les toits parisiens leurs ultimes cartouches, les autres, les malins, ceux à qui un virage de 90° ne fait pas mal au cœur, ceux-là rangeaient leur chemise bleue et se trouvaient soudainement frappés d'amnésie foudroyante, maladie très à la mode cette année-là. On oubliait tout, discours et odes au Maréchal, le maçon-qui-chantait-sa-chanson, les participations aux frais de construction du « Mur de l'Atlantique » (déjà le mot !), les assassinats de Juifs et Maquisards, qu'est-ce que ça voulait dire, P.P.F., G.M.R., R.N.P., Bref, tous furent résistants, la France était dans l'ensemble « à gauche » et le fascisme disparût.

Au moins pour un an en tout cas, car après les referendums, élections et autres consultations dites populaires, on vit timidement apparaître le premier parti « de droite », ça devait être en 1945 et il s'appelait Parti Républicain de la Liberté, vous rappelez-vous ? Oui, car aussi bizarre que cela puisse paraître, le M.R.P. était considéré à l'époque comme un parti de gauche et le Grand Charles itou, le P.R.L. fut donc le début du regroupement des

CHRISTIAN.

(1) LIB, n° 387.

(Suite page 2, col. 8.)

Malgré les trahisons

LE PROLÉTARIAT PHILIPPIN vaincra les féodaux

LUIS TARUC, ancien chef des guérilleros philippins qui avait été écarté du commandement, s'est rendu aux armées de répression du gouvernement. Depuis 1946, une lutte sanglante se déroule entre « l'armée de libération du peuple » (comprenant aux environs de 30.000 hommes,, soutenus par 400 000 hommes et femmes) et la totalité de l'armée philippine. Les révolutionnaires ne possèdent ni aviation ni artillerie, les armes légères sont d'origine japonaise ou américaine elles ont été saisies pendant ou après la guerre aux occupants. Pour cette raison, ils sont forcés de ne pratiquer que la guérilla... Par contre, les chasseurs de la « Philippine Air Force » soutiennent l'action des troupes gouvernementales en utilisant le napalm !

Les origines de la lutte

Les Hukbalahaps (contraction de trois mots signifiant: armée du peuple contre le Japon), sont connus plus couramment sous le nom de Hucks. Le mouvement Hukbalahap fut fondé le 29 mars 1942, pendant l'occupation japonaise, par des leaders d'extrême-gauche. Ses fondateurs furent : le communiste Crisanto Evangélista, le chef du parti socialiste Pédro Abad Santos, Capadocia, Balgos et Luis Taruc. Le Hukbalahap, créé à l'origine pour libérer le territoire de

Paul NETTIN.

(Suite page 2, col. 6.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et

LES LUTTES OUVRIÈRES

Des accords de Genève aux accords de la Métallurgie Parisienne

LES représentants des syndicats patronaux avaient consenti au début de ce mois à reprendre les pourparlers avec les syndicats des travailleurs de la métallurgie parisienne. Le fait même que sans pression ou mouvements revendicatifs des métallos parisiens, les représentants patronaux aient daigné reprendre le dialogue, est particulièrement significatif. Nos bons patrons de la métallurgie parisienne ont parfaitement compris que les concessions importantes consenties à Genève sur le dos du peuple vietnamien, qui correspondaient bien à la nouvelle politique des bureaucrates de Moscou, devaient en toute logique trouver prolongement en France et, en conséquence, ces concessions seraient donc possibles à obtenir sur le plan national par ceux-là mêmes qui, responsables de la grande C.G.T., avaient reçu des ordres pour être également conciliants sur le plan social ; puisque l'heure n'était pas à l'agitation révolutionnaire, mais à la conciliation avec la bourgeoisie française.

Bien sûr, ils ne sont pas fous nos bourgeois métallurgistes ; ils ont bien compris que le moment était venu de brusquer les choses, tout en ayant l'air de jeter du lest. Cela fait trois semaines que nous discutons, ont-ils dit, c'est le moment ou jamais de signer. Et la C.F.T.C., toujours bien conseillée par ses jésuites, s'est engagée la première à signer la convention, en laissant toutefois à la C.G.T. et à F.O. un délai pour réfléchir.

Et tout en ayant l'air de se faire forcer la main par la C.F.T.C., les représentants F.O.-C.G.T. et indépendants ont en dernière heure accepté de signer cette convention de la métallurgie parisienne, pour laquelle le patronat, après avoir jonglé avec les représentants ouvriers depuis plusieurs années, ne lâche aujourd'hui que des miettes de revendications, en ayant bien soin de faire remarquer : profitez-en, demain il sera trop tard.

Voici le communiqué des syndicats C.G.T.-F.O.-C.G.S.I. dans lequel ils reconnaissent qu'ils n'ont obtenu que des courants d'air, tout en se passant de la pommade (ils peuvent prendre leurs vacances après cet effort).

Grâce à leur accord et à leur lutte opiniâtre, il a été possible d'imposer des reculs aux patrons, et d'obtenir que *des points précis* figurent dans la convention collective. Ils considèrent comme important d'avoir obtenu un engagement des patrons pour la reprise des discussions en octobre sur les salaires et les gratifications.

Les gars de la métallurgie de la région parisienne ont bien compris : leurs représentants, après avoir combattu pied à pied avec le patronat (lutte serrée au prix de trois à quatre paquets de cigarettes de grillées par jour) ont obtenu *des points précis*.

Quant aux augmentations de salaires, on vous dit les gars que les patrons ont promis d'en discuter au mois d'octobre. Ils ont même promis d'examiner les salaires à partir de la deuxième semaine d'octobre.

La larme au coin de l'œil, nos syndicats ajoutent que cette convention est loin de les satisfaire, qu'ils restent toujours fermement attachés au programme minimum suivant : nouveaux salaires minimum garantis, 3 semaines de congés payés, nouveaux coefficients hiérarchiques, extension aux horaires des avantages accordés aux mensuels.

Ce programme, qui est vraiment minimum, comme ils disent, ils n'ont même pas pu l'imposer. Il est vrai qu'ayant écœuré les métallos par leur politique de balançoire, ils ne peuvent plus sentir derrière eux la volonté combative de ces métallos de la région parisienne, de ceux-là mêmes qui ont fait l'inoubliable JUIN 36.

Mais il appartient aujourd'hui encore à ces mêmes métallos de reprendre leur place de combat à la tête de la classe ouvrière, en rassemblant dans chaque tôle de métallurgie les gars les plus combatifs, en éjectant les responsables de programme minimum qui fait même marrer le patronat, en adoptant le programme revendicatif de la F.C.L. pour des luttes sans cesse élargies, qui seront la meilleure garantie pour l'amélioration du sort de la classe ouvrière dans l'immédiat.

R. CARON.

Nous reparlerons en détail dans le prochain numéro du contenu de la convention collective qui vient d'être signée.

5me Conférence des Syndicats algériens

Nous pensons que ce rapport extrait du journal « L'Algérie libre » du 25 juin, présente le plus haut intérêt. Remarquons au passage la structure différente des syndicats coloniaux, qui semblent méconnaître la bureaucratisation des directions confédérales comme en France, responsables du désarroi des défaillances, des trahisons, des luttes ouvrières, ceci illustré par la grande grève d'août 1953...

Une large propagande est menée pour la préparation de la 5e Conférence Algérienne des Syndicats C.G.T.

Il faut dire qu'il n'y a qu'une partie des travailleurs d'Algérie qui suit de près cette préparation.

Si la presque totalité des ouvriers, des employés et des fonctionnaires européens sont organisés dans les syndicats, il n'en est pas de même pour les masses laborieuses musulmanes. Certes, dans les centres urbains et dans les mines, les travailleurs musulmans sont surtout organisés dans les syndicats C.G.T. Mais ces catégories ne constituent qu'une minorité par rapport à l'ensemble du prolétariat et sous-prolétariat algérien. Ainsi, des millions d'Algériens restent inorganisés.

Que des centaines de milliers d'ouvriers agricoles et des millions de sous-prolétaires de tous âges, vivant dans une oisiveté et dans un parasitisme forcés, soient en marge du mouvement syndical, c'est qu'il y a, à cela, une raison.

Pourquoi donc, en France par exemple, les ouvriers agricoles sont organisés comme toutes les autres couches sociales et en Algérie ils ne le sont pas ?

La réponse est bien simple, c'est que les ouvriers agricoles français en s'organisant dans les syndicats C.G.T. ou autres, savent que ces organisations nationales défendent leurs intérêts.

Quant à l'ouvrier agricole algérien, il est loin d'avoir la conviction que les mouvements syndicaux qui existent dans son pays, sont réellement nationaux et traduisent ses véritables aspirations. Cela ne signifie pas qu'il leur est hostile et qu'il ne sait pas reconnaître les services qu'ils rendent à la cause des travailleurs.

Non ! Il ne s'agit pas de cela.

L'ouvrier agricole algérien, le khemmas ainsi que la masse du sous-prolétariat, constituent les catégories sociales qui restent en dehors de toute organisation.

Pour ces masses algériennes qui ne disposent que de leurs bras, utilisés ou maintenus en dehors du cycle de la production, la réponse est claire : jusqu'ici, elles ne trouvaient pas dans les organisations syndicales existantes en Algérie, une force propre à la défense de leurs réels intérêts. Comment peuvent-elles avoir une autre opinion quand les faits ne cessent de le démontrer.

Et ceci crée pour les travailleurs la nécessité de faire sortir le syndicalisme algérien de cet impasse, pour en faire une force profondément enracinée dans le peuple, et qui, dans l'avenir social et national, devra jouer un rôle déterminant. Il est incontestable que dans la conscience de chaque militant algérien, comme dans celle de chaque syndiqué, existe ce désir ardent de voir se réaliser un tel mouvement syndical pour défendre plus efficacement les intérêts de l'Algérie laborieuse et de contribuer largement au combat pour la liberté. Ils voudraient tous, résoudre cette question qui se pose à eux.

La solution qui s'impose, réside dans l'orientation à donner aux syndicats dans leur action pour la défense des intérêts de toutes les couches sociales du peuple algérien. Il faut organiser l'action revendicative des ouvriers agricoles. Il faut également organiser les milliers d'Algériens sans travail. Dans ce domaine, la question d'une redistribution de la terre par une réforme agraire doit être posée plus concrètement. Il faut également poser la question de la Fonction Publique en Algérie, du recrutement sur une base démocratique. Il faut aussi poser le problème de l'immigration des étrangers en Algérie. Car, n'est-ce pas un scandale de voir des dizaines de milliers d'étrangers venir en Algérie et y avoir une situation sociale dès leur arrivée sans qu'il y ait une contrepartie quelconque pour les Algériens en Italie, en Espagne, à Malte, et même en France...

Mais toute cette action revendicative doit être axée sur la lutte pour la liberté.

A ceux qui répondent au militant syndicaliste algérien quand il pose le problème national : « Nous ne voulons pas de politique dans le syndicalisme », il est aisé de répondre que si cela est juste et valable dans les pays souverains, disposant d'une économie nationale et d'une législation sociales propres cela ne l'est pas pour les pays colonisés. Dans les pays dépendants, les problèmes se posent différemment que dans les pays libres. En effet, dans les premiers, l'exploitation sociale est doublée de l'oppression coloniale permettant à la nation dominante de favoriser le super-profit pour créer une classe privilégiée pour ses nationaux.

Ainsi, les misères, les injustices sociales sont plus grandes et plus flagrantes en Algérie qu'en France. C'est pourquoi l'action syndicale en Algérie ne doit pas être orientée essentiellement vers des revendications immédiates comme le conçoit l'élément européen pour lequel il ne se pose pas de problème national. Cette action doit partir de ce principe : primauté de la revendication nationale sur toutes les autres revendications. Ce serait une erreur de croire que le colonialisme français résoudra les problèmes sociaux en Algérie d'une manière équitable et dans l'intérêt du peuple algérien. Le maintien du pacte colonial avec toutes les obligations économiques qu'il impose et l'instabilité sociale qu'il a créée et qu'il maintient systématiquement constitue, pour l'impérialisme, un élément fondamental pour sa domination. Ce n'est donc que dans le cadre d'une Algérie libre, qu'une véritable solution sera apportée à tous les problèmes sociaux.

Une telle orientation non seulement est souhaitable par tous les syndicalistes algériens, mais s'impose avec force.

Et s'ils conçoivent ainsi le problème, ce n'est point par hostilité quelconque à l'égard de la classe ouvrière française et de ses forces syndicales car l'Algérie ouvrière est loin de ne pas comprendre la force de l'internationalisme prolétarien sur lequel, d'ailleurs, elle n'a cessé de donner des preuves éclatantes de solidarité.

Mais le syndicalisme algérien, doit d'abord se créer sous son véritable visage, se libérer des obligations extra-algériennes qui lui sont imposer et se pénétrer des véritables aspirations nationales. Ce n'est que dans la mesure où il peut échapper à ces contraintes, en élaborant un programme d'action basé sur les réalités et les intérêts algériens qu'il pourra rallier sous sa bannière les larges masses algériennes qui, actuellement, lui échappent malgré l'exploitation et la domination colonialiste.

Les gros bonnets se « sucrent »

Messieurs les gros bonnets d'une très-vieille-et-très-honorable institution bancaire française (je ne voudrais pas nommer ici le Crédit Lyonnais) se sont dernièrement octroyés une prime annuelle de « participation », dont le montant exact n'a pas été divulgué. On sait seulement qu'il avoisine les dix millions de francs par tête. Ceci il est inutile de l'ajouter sans débats litigieux ni accroche-gueules.

Depuis plusieurs mois, ces mêmes gros bonnets refusent catégoriquement d'octroyer la prime qu'un petit nombre d'employés conscients de leurs droits et plus courageux que les autres, ont l'audace de réclamer à grand renfort de tracts, de pétitions et de délégations. Ceci sans débats litigieux ni accroche-gueules non plus.

Mais ça finira par se savoir chez les veaux et comme ceux qu'on exploite légalement, dans le désir d'assurer leur pitance quotidienne, n'osent plus parler et agir librement, n'osent plus être des hommes, ce seront les veaux qui feront rouler ces colosses aux pieds d'argile dans la poussière de leur or pourri. CAR LES VEAUX SONT PLUS INTELLIGENTS QUE NOUS, ET C'EST DOMMAGE POUR LES HOMMES.

JEAN (Correspondant).

Chez Chartier à Mâcon

Magnifique combat des travailleurs dans l'unité totale

Tous les travailleurs de Mâcon doivent savoir que cette grève est engagée sur des bases réellement révolutionnaires :

1° *Unité réalisée A LA BASE sans distinction d'appartenance, dans un magnifique mouvement spontané;*

2° *Grève illimitée jusqu'à satisfaction complète des revendications.*

Nous avons appris avec satisfaction la solidarité totale des cadres sur des revendications non hiérarchisées Hélas ! ceux qu'on appelle les « techniciens » ne sont pas encore assez évolués socialement pour comprendre le rôle qu'ils ont à jouer comme partie intégrante de la classe ouvrière. Beaucoup préfèrent constituer une caste ou se solidariser avec le patronat. Leur participation devrait être une condition de succès. Après le départ d'un très grand nombre de « techniciens » plus rien ne s'oppose à des revendications plus précises. La F. C. L. en propose dans le tableau ci-contre.

Le véritable problème est celui du travail aux pièces qui favorise la surexploitation de CHARTIER. Une dernière condition demeure : c'est LA SOLIDARITE TOTALE des ouvriers des autres usines. Afin que se constitue après la victoire un Comité d'Unité Local.

LA DUPLICITE DE CHARTIER

M. CHARTIER qui déclarait au Conseil municipal son dévouement à la classe ouvrière est totalement sourd aux légitimes revendications de ses propres ouvriers. Il sait pourtant que, dans les autres usines de la ville le salaire est de 16 francs de l'heure plus élevé que chez lui. Il prétend être en déficit alors qu'il accepterait d'accorder une prime de 4.000 fr. si les autres patrons en faisaient autant.

LE MOUVEMENT

7 juillet. — *Débrayage total moins 3. Refus du Directeur. Attente de l'arrivée de Chartier.*

10 juillet. — *Le mouvement continue. Vote magnifique contre la reprise.*

12 juillet. — *Entretien avec Chartier qui refuse en bloc toutes les revendications. Vote contre la reprise malgré la résolution de nombreux techniciens de reprendre le travail. Une seule personne reprend le travail.*

LES OBJECTIFS DE LA GREVE

1° *Augmentation uniforme sur le taux de base (pièces) correspondant à 15 fr. de l'heure;*

2° *Prime de vacances uniforme ;*

3° *Paiement des journées de grève.*

LES COMMUNISTES LIBERTAIRES PROPOSENT AUX TRAVAILLEURS DE CHEZ CHARTIER

1° *Suppression du travail aux pièces;*

2° *40 heures payées pour le prix de 48.*

3° *Suppression des abattements de zone.*

Groupe de Mâcon.
(Correspondant.)

"JEUNE RÉVOLUTIONNAIRE"

A PARU

Demandez « J. R. » à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris (10e)
C.C.P. : R. Joulin Paris 5561-76.

Abonnements : 6 mois : 100 fr. 1 an : 200 fr.
Abonnements de soutien : 6 mois : 250 fr. 1 an : 500 fr.

Un rassemblement s'en va Un autre le remplace

(*Suite de la première page*)

forces officiellement réactionnaires. Certes, nous n'irons pas dire que ce parti fût fasciste, surtout avec la garantie républicaine de membres tels que MM. Laniel, Fr. Dupont, Muttea, Ramarony, Denais, mais ceux qui avaient la mémoire longue et se souvenaient du Maréchal se retrouvèrent là et l'on recommença discrètement à attaquer et le régime, ce dont nous nous foutons, et les conquêtes sociales, détail plus symptomatique pour nous.

Et le temps passa. A côté du P.R.L., parti parlementaire et quand même trop bourgeois pour certains, se créèrent une multitude de petits groupes et organisations d'un caractère plus nettement axé, tous se réclamant évidemment de l'anti-communisme, cheval de bataille excellent pour camouffler les sentiments hitlériens de ces messieurs. On a vu le mouvement « CITADELLE » dont l'insigne est une croix fléchée, de petites revues comme « LA JEUNE REVOLUTION » dédiée à la mémoire du grand homme du Fascisme, Drieu la Rochelle, une feuille appelée « FIDELITE » dont les dessins représentent de mâles jeunes gens en chemises à baudrier, etc. Par là-dessus, l' « ACTION FRANÇAISE » reparut avec « Aspect de la France » toujours aussi camelote (sans jeu de mot) que par le passé, avec ses talons-rouges, ses fils de familles boutonneux et ses barbiches.

Sur le plan parlementaire, le P.R.L. eut la vie brève et devait être remplacé peu après par le R.P.F. qui rallia à ses débuts pas mal de « bons Français », ennemis du communisme et amoureux du général de brigade. Malheureusement pour ses supporters, Charles avait de grands pieds mais une petite tête et son intelligence politique a conduit le Rassemblement (2) à un état proche du néant, l'actuel.

Devant cette incapacité des forces réactionnaires, royalistes ou gaullistes, le fascisme se devait de trouver une nouvelle voie. Celle-ci lui fut offerte par la guerre d'Indochine et c'est parmi les « anciens » du corps expéditionnaire, parmi ces « paras » aux bérêts rouges que les hommes de main allaient être recrutés pour la défense de la Patrie ! D'autre part, paraissait en 1950 le nouveau porte-parole du fascisme officiel « RIVAROL » où cette fois il n'est plus question de mâcher ses mots, là on est entre amis, on joue les victimes de l'absolutisme bourgeois, mais on bouffe du Juif avec allégresse, ça c'est révolutionnaire-national ! écrivent à cette feuille les non-conformistes (!) bien connus Cousteau et Paraz qui hurle contre la connerie en général mais est patriote, comprenne qui pourra ! Tous les gens du journal en question s'extasient sur la grandeur d'âme de leurs martyrs mais trouvent très naturel d'avoir pendant quatre ans massacré, avec l'aide de leurs petits copains miliciens, ceux dont la tête ou le nez ne leur revenaient pas. Voilà pour les titres de noblesse de ce nouveau défenseur de la bonne cause.

Actuellement, le fascisme a donc un organe régulier et des troupes de choc constituées en « groupes de sécurité » formés, comme dit plus haut, d'ex-héros d'Indochine. Ces groupes forment d'une part « l'Association des Anciens du Corps Expéditionnaire », d'autre part « le Groupement pour la sauvegarde de l'Union Française », et peuvent être engagés à tout moment dans une action contre le parti stalinien, bien sûr, mais aussi contre toute formation de gauche et plus particulièrement contre les révolutionnaires, à nous de ne pas l'oublier.

Enfin, et pour couronner un si bel édifice, après le journal, les soudards, un groupement politique adéquat devait diriger le tout. C'est le parti dont nous parlions en début d'article, c'est ce « Rassemblement national » dont les affiches couvrent les murs depuis peu. Nous n'étonnerons personne en disant que le pétainiste Tixier-Vignancourt en est le secrétaire général et que « Rivarol » patronne depuis un bout de temps le lancement de cette organisation. Pour tous ces gens, Mac-Carthy est un grand bonhomme, les fellaghas de sales « bicots » et le Maréchal Juin un homme d'avenir. A nous, à tous les travailleurs, de montrer aux héritiers d'Himmler qu'il leur sera impossible de faire de nouveaux « Oradour » !

(2) L'organe du R.P.F., le « Rassemblement » cesserait de paraître très prochainement. *De profondis !*

Souscription exceptionnelle

JUIN		X	500	François M. ...	500
Prince	500	X	500	Reveillac	500
Ferrec	3.000	X	500	5 instituteurs ..	5.000
Nettin	500	X	500	Mulot	500
Bourgeois	500	X	500	Prince.	500
		X	500	Pastre	1.000
JUILLET		Charrier	1.000	Ducerf	500
Dumas	1.000	Bardot	500	Gpe Alfortville.	5.000
Rivière	1.000	Dubois	500	Ferrec	2.000
Thibolt	1.000	Jeanne C.	500	Bourgeois	500
Rivoire	1.000	Marcelle Pont .	500	Melet	500
Alonzo	1.000	Labbé	500	Piccione	4.000
Palut	1.000	J. Tranier	500	Calvarin	1.500
Duprate	1.000	H. Favier	500	Deleuze	1.000

Souscription permanente

F. (Boulog.)	1.000	Leclerc	100	Gpe Macon.	3.100	Tanguy	250
X.	100	Germinal ...	400	Paris-XIXe..	500	Forget	175
Gpe Alfortv.	1.500	X.	100	L. Tmullet..	200	R. Allaire ..	200
Leclerc	100	A. H.	500	Un Anglais..	500	Tyrol	100
Vallet	200	X.	75	Ferrec	500	Rucquoy ...	100
Martin	200	Ramona	50	Berthe	500	Kaiser	1.000
M. M.	200	Ferrec	500	Paris-XIXe..	1.200	Perrain	200
Arsie	50	X.	1.000	Un bagnard.	100	Marius	200
Gérin	100	Un facteur..	200	Lefeuvre ..	80	Paris-XIXe..	4.120
X.	100	Paris-XIX ..	700	Pelsen	400	Lastargues..	800
Arsie	100	Cheminot ..	200	Leclerc	100	Perrain	400
Rochery	1.000	Leroy	500	Laveau	1.000	Palix	70
Gpe Durutil	1.000	X.	80	Gpe Alfort..	1.800	Paris-10e	160
Gpe Alfortv.	1.000	Gpe Durutil ,	800	Guérin D...	500	Bau	2000
X.	30	Nédelec	500	Angoron	500	Gesters	150
Jardinier ...	25	X.	80	Grevin	250	Chapalain	300
X.	30	Un syndic...	110	Serra	500	A.-J. Boulogne	500
Paris-XIXe..	200	Geo	500	Fontaine ...	100	Belleville	160

Prochain numéro
du
libertaire
le
12 AOUT 1954

LES HOTELIERS ?

Des marchands de sommeil

L'exploitation des hôteliers est une des plaies sociales de notre époque, la plus sordide, une des plus inhumaines, dans le système mercantiliste du capitalisme.

En 1952, un jeune ménage, après bien des démarches et des pas inutiles, a réussi à trouver une minuscule pièce (3 m. 50 × 3), loyer 5.000 fr. par mois. Quel n'est pas son dépit de trouver une pièce dans un état lamentable; courageusement il se met au travail et réussit à faire de ce local sordide un endroit relativement propre et agréable ; tout cela à ses frais, bien entendu... Sur le point d'avoir un enfant, ce même ménage demande à la propriétaire de troquer son lit contre un divan, à sa charge bien sûr, de mettre le lit de la propriétaire dans un endroit propre, d'où il pourra, le cas échéant le reprendre et le remonter. Quelle n'est pas sa stupéfaction d'entendre *ladite propriétaire* lui dire : « Je ne veux pas de ça chez moi ; si vous n'êtes pas content, allez ailleurs ».

Quel esprit odieux, quelle misère des temps, qui fait que ces aigrefins se permettent de tenir un tel langage, de tolérer et même sont encouragés par nos Pouvoirs publics, quand cessera un tel scandale ?

Nous voulons des logements, nous payons assez cher et si des milliards prélevés sur la sueur du peuple n'étaient pas gaspillés à des fins guerrières (armée, police), nous pourrions nous loger décemment.

Tant que subsistera le système capitaliste, le problème du logement et de l'existence (bien-être, loisirs) humaine ne sera pas résolu sainement.

Les bases d'une nouvelle société, par la révolution sociale, éclaireront et dirigeront le plein épanouissement des travailleurs, c'est-à-dire dans le communisme libertaire.

Simon DUSSOULIE.

Le Libertaire P.T.T. a paru

Ami postier, tu peux nous aider dans la tâche que nous nous sommes assignée : reprendre et développer le flambeau des luttes ouvrières que les « bonzes » syndicaux et les « fonctionnaires » des partis ont rejeté définitivement.

Tu dois donc nous aider.

Abonne-toi, diffuse le « Lib P.T.T. », fais des abonnés. Tu peux commander plusieurs numéros du « Lib P. T.T. » et les régler après la vente. Ecris-nous ; deviens correspondant.

Plusieurs ont répondu à notre appel, ne tarde point.

Pour la presse ouvrière dans les P.T.T.,

EN AVANT !

Journal mensuel, le numéro : 20 fr.

Abonnements : 6 mois, 100 fr. ; 1 an, 200 fr.

Abonnements de soutien : 6 mois, 250 fr. ; 1 an, 500 fr.

C.C.P. : R. Joulin 5561-76.

Le prolétariat philippin vaincra les féodaux

(*Suite de la première page*)

l'occupation japonaise, devint rapidement un mouvement d'émancipation sociale. Les Japonais représentaient la tyrannie étrangère et les propriétaires fonciers la tyrannie nationale, qu'il convenait également de vaincre. Pendant la guerre, les Hucks se battirent avec acharnement. Après l'entrée des Américains aux Philippines, le brigadier général Decker, chef de l'état-major du général Krueger, déclara : « Les Hucks sont une des meilleures unités combattantes que j'ai connues » (ce qui n'empêche pas les Etats-Unis d'envoyer actuellement des armes pour écraser ces « rebelles ».

L'indépendance des Philippines amena les élections de 1946. Dans ces élections qui furent entièrement truquées, le représentant du parti libéral, Manuel Roxas (ancien ministre sans portefeuille dans le gouvernement de l'occupation japonaise), triompha du nationaliste Sergio Osména, qui était soutenu par les Hucks.

Sitôt au pouvoir, le nouveau président fit voter la loi d'amnistie en faveur des collaborateurs. Puis, par une suite de mesures policières, interdit aux députés élus par les Hucks le droit de siéger. Les dictateurs comptaient sur l'apathie du peuple, mais celui-ci montra sa volonté de garder ses droits, une guerre sociale s'ensuivit .., elle dure encore !

Presque inexistante au début, l'influence du parti communiste parmi les Hucks, grâce à l'envoi de « techniciens » de Moscou, s'élargit. Actuellement, les postes de commande hucks sont en grande partie aux mains des membres du parti communiste.

Malgré la direction stalinienne du mouvement la base, le peuple en arme ne se bat pas pour devenir un satellite de Moscou. Il lutte pour déraciner le régime féodal qui existe aux Philippines pour sortir de son esclavage